



Annales historiques de la Révolution française

326 | octobre- décembre 2001

La Révolution Batave. péripéties d'une République-Soeur (1795-1813)

« Le patriotisme et le courage ». La Repubblica napoletana del 1799 nei manoscritti del generale di brigata Antoine Girardon

Édition de Georges Seganiri et Maria Pia Critelli, présentation de Anna Maria Rao, Publication de l'Institut italiano per gli studi filosofici, Naples, 2000 ; 214 p. + 2 index (20 p.), 21,69 euros (env. 150 F.)

Bernard Gainot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1172>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 192-194

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « « Le patriotisme et le courage ». La Repubblica napoletana del 1799 nei manoscritti del generale di brigata Antoine Girardon », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 326 | octobre- décembre 2001, mis en ligne le 10 mars 2008, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1172>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

« Le patriotisme et le courage ». La Repubblica napoletana del 1799 nei manoscritti del generale di brigata Antoine Girardon

Édition de Georges Seganiri et Maria Pia Critelli, présentation de Anna Maria Rao, Publication de l'Institut italiano per gli studi filosofici, Naples, 2000 ; 214 p. + 2 index (20 p.), 21,69 euros (env. 150 F.)

Bernard Gainot

- 1 La publication de ce document peut sembler d'un intérêt secondaire, au premier regard, dans la mesure où il s'inscrirait dans la longue série des journaux militaires, précis au jour le jour des faits d'armes, dont les actuelles commémorations de l'épopée napoléonienne, sont bien souvent le prétexte.
- 2 Or, les enjeux de cette publication dépassent largement l'histoire militaire *stricto sensu* pour apporter un témoignage exceptionnel sur l'évolution de la République napolitaine de 1799, ses divisions internes et son isolement croissant, ainsi que sur les rapports entre les autorités civiles et les autorités militaires. Un témoignage global, donc, servi par la grande intelligence de son auteur, ainsi que le rappelle Anna Maria Rao dans la présentation.
- 3 La valeur du document provient aussi de son caractère exceptionnel, compte tenu de la destruction des sources consécutive à la chute de la République et à la réaction qui a suivi. C'est au Service historique de l'Armée de terre à Vincennes, dans la très riche série des *Mémoires et Reconnaissances*, que ce manuscrit a pu être retrouvé, et complété par le journal de marche de l'armée de Naples dans la série B3 du même dépôt. Georges Segarini rappelle les conditions de l'établissement du texte, restitué dans son intégralité, en français.

- 4 La personnalité d'Antoine Girardon entre également pour beaucoup dans la valeur de cette publication; chef de la douzième demi-brigade d'infanterie légère, il prend le commandement des reliquats de l'armée de Naples, dix mille hommes environ, restés pour organiser la résistance des places de Capoue, Gaëte, et du château Saint-Elme, à Naples, après le départ de Mac Donald et du gros de l'armée. La mission était de résister le plus longtemps possible, dans l'attente de secours qui viendraient débloquer les places si la menace autrichienne était contenue en Italie du Nord. On sait qu'il n'en fut rien, et que le corps expéditionnaire dut capituler, aux termes d'une convention non respectée par Nelson, sous la pression des Bourbons de Naples. Girardon est un officier foncièrement républicain, qui adhère en pleine connaissance de cause aux principes démocratiques de la République, dont il est l'ultime protecteur. C'est également un loyaliste, qui ne voit pas de contradiction entre les destinées de la République napolitaine et les instructions officielles du Directoire (ce qui n'était pas le cas de Championnet, par exemple), qui s'efforce de répondre de son mieux aux ordres que lui a transmis le général en chef Mac Donald, lors de son départ. C'est enfin un militaire qui connaît bien le terrain et l'adversaire, mettant à profit l'expérience de la « petite guerre » qu'il dut conduire à la fin de l'année 1798 contre les insurgés des Abruzzes, aux confins du Royaume de Naples et de la République romaine. Les tensions qui vont se développer ne sont donc pas tant la conséquence d'une opposition entre le général et les républicains napolitains, que de divisions entre ces républicains eux-mêmes, divisions qui vont s'aggraver à partir du début du mois de juin 1799.
- 5 L'essentiel du document couvre la période comprise entre le 22 floréal an VII (11 mai 1799), date du départ de Mac Donald pour le Nord, et le 9 thermidor an VII (27 juillet 1799), jour où le Conseil de guerre de la place de Capoue prend la décision de capituler.
- 6 Maria Pia Critelli, dans une longue et passionnante introduction, s'attache à restituer cet épisode du siège de Capoue dans son environnement géopolitique.
- 7 La dimension stratégique est, très naturellement, compte tenu des fonctions occupées par l'auteur, une donnée fondamentale. Girardon, face à la pression conjointe exercée par les coalisés et les insurgés du cardinal Ruffo, conçoit le projet d'abandonner la ville de Naples pour se replier sur Capoue. L'essentiel était de maintenir ouvertes les voies de communication pour conserver un ensemble territorial cohérent. Cette revalorisation du rôle stratégique des places fortes est une évolution tout à fait significative dans la pensée militaire des officiers républicains, qui avait plutôt mis l'accent sur l'offensive par grandes masses. Girardon se heurte sur ce point au ministre de la Guerre de la République napolitaine, Manthoné, qui reste fidèle à la pensée classique, privilégiant une stratégie offensive pour reconquérir les provinces passées à l'insurrection. Dans son *Essai* sur l'expérience napolitaine de 1799, Vincenzo Cuoco devait d'ailleurs rendre justice au projet Girardon.
- 8 Ce dernier ne raisonne pas seulement en technicien de l'art de la guerre. Il réclame aussi des mesures de réorganisation administrative. Il met en cause la lâcheté des autorités municipales, l'inertie des gardes nationales, dont plusieurs bataillons rejoignent massivement l'insurrection sans combattre. Ce qui n'est pas pour lui une simple résultante mécanique de la disproportion du rapport de forces, mais surtout un effet des faiblesses du projet politique et social républicain. Il y a urgence à raffermir les bases sociales de la République, en appliquant notamment sur les territoires qu'elle administre la législation antiféodale, seul moyen d'établir le consensus indispensable à toute reconquête républicaine.

- 9 L'analyse de Girardon sur les causes de l'insurrection découle de ce projet global. Il estime qu'une distinction doit être faite entre le brigandage social et la contre-révolution. Les soulèvements qu'il observe autour de Capoue ne sont pas, au moins dans un premier temps, tournés contre les symboles de la République, comme les arbres de la liberté. Il observe finement la géographie des zones insurgées ; les habitants de la plaine sont bien plus loyaux envers les autorités républicaines que les villages de la montagne. Il pense qu'il serait possible de faire des proclamations qui, en mettant plus l'accent sur le brigandage social que sur la contre-révolution, permettraient de rallier, ou au moins de neutraliser, les propriétaires (proclamation du 24 mai 1799, p. 131).
- 10 La présence de Girardon et de son état-major, aux côtés des autorités civiles, à la célébration de la Fête-Dieu, le 23 mai, est un témoignage d'une haute portée symbolique, analogue à la fameuse prise de légitimité de Championnet par le miracle de saint Janvier, peu après son entrée à Naples. Ce sont là des mutations significatives dans la prise en compte du sacré par le pouvoir politique républicain.
- 11 Maria Pia Critelli s'arrête également sur la gestion de Capoue, cité campagnarde transformée en place forte de la ligne de front. Deux cultures et deux modes de gestion, parfaitement antinomiques, vont coexister à l'époque du siège. Le général cherche à mettre en œuvre des mesures en faveur des pauvres, des indigents, de ces masses de réfugiés venues s'abriter derrière les retranchements militaires. Mais ces mesures heurtent profondément les élites paysannes, que le général cherche par ailleurs à gagner à la cause républicaine. Et les masses paysannes considèrent ces élites comme les piliers d'une vie communautaire immuable, gage de stabilité et de solidarité. Ce qui plonge l'état-major dans une série de contradictions fatales, accentuées par les nécessités de la défense avancée, lorsque la pression des insurgés devient inexorable. La destruction des maisons, voire de quartiers entiers des faubourgs, et surtout des églises et des objets du culte, anéantit les efforts amorcés en vue d'une gestion démocratique de la cité assiégée. Les complots multipliés, l'intelligence avec l'ennemi aux portes, poussent à une répression qui isole les défenseurs.
- 12 Girardon cherche encore un ultime sursaut, une coordination des efforts avec la garnison assiégée du château Saint-Elme, à Naples, commandée par le colonel Méjean (*Nous travaillerons de concert pour conserver à notre patrie cette importante conquête et la liberté de ses habitants*, écrit Girardon à Méjean, le 10 mai 1799). Mais, en juillet, la forteresse napolitaine capitule, suivie par la capitulation de Capoue le 9 thermidor (27 juillet), et par celle de Gaëte, le 30 juillet. Des conditions controversées du traité de capitulation de Méjean, de la sanglante restauration bourbonnienne, Girardon ne dira pas grand-chose, si ce n'est une constatation laconique (*la contre-révolution est faite à Naples*), et une reconnaissance du *patriotisme et du courage* des défenseurs de la République méridionale.
- 13 Le général vaincu vogue vers la France, emportant avec lui le souvenir de scènes sanglantes, la reine Marie-Caroline ayant recommandé à Nelson de traiter la cité rebelle avec autant de sévérité que s'il se fut agi d'un village irlandais, et l'amertume de l'échec d'un projet de régénération avortée.
- 14 Ce témoignage est de la plus haute importance. Il apporte un éclairage inédit sur les ambiguïtés et les divisions du camp républicain, nous plonge directement au cœur de cette « révolution passive », objet de la réflexion des exilés survivants, dont le parcours a été magistralement retracé par Anna Maria Rao dans *Esuli*. Mais il nous offre également une belle figure d'officier républicain, chez qui les fonctions militaires sont étroitement

mêlées aux réflexions politiques et sociales. Tous ces officiers de l'armée de Naples n'étaient pas ces soudards et ces pillards, que nous présentent encore trop souvent des raccourcis hatifs. Nous devons exprimer notre reconnaissance aux collègues italiens d'avoir exhumé des archives françaises cette source précieuse.